

Célébrer à l'école

en milieu multiculturel

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Convier les parents à fêter Noël à l'école avec leurs enfants, voilà une invitation peu banale quand elle émane d'une école fondamentale de Molenbeek, scolarisant majoritairement des élèves de religion musulmane. Il a fallu des années de réflexion et de tâtonnements à l'équipe éducative pour y parvenir. Comment célébrer à l'école en milieu multiculturel ? Quelles sont les erreurs à éviter ? Voici deux témoignages qui incitent à la réflexion. Et vous, que feriez-vous ?

AU FONDAMENTAL Un Noël convivial et respectueux

Didier VANHEUVERZWIJN,
directeur de l'Institut Sainte-Ursule
à Molenbeek :

“ Au départ, Noël ne se célébrait pas collectivement. Des classes se regroupaient pour un petit déjeuner ou d'autres initiatives, mais on ne mettait pas nécessairement l'accent sur le côté religieux de la fête. En entendant des directeurs et des professeurs de religion de l'entité expliquer ce qu'ils faisaient pour les moments religieux de l'année, nous avons eu envie d'organiser une célébration de Noël, dans un souci de cohérence avec notre identité catholique.

Dans un premier temps, seuls les enfants catholiques de la 1^{re} maternelle à la 6^e primaire (soit une trentaine) étaient réunis à la bibliothèque, avec quelques enseignants. On chantait, on lisait des textes... La cérémonie s'est ouverte ensuite progressivement aux enfants non chrétiens, puis aux mamans musulmanes, conviées par la médiatrice de l'école (originnaire du quartier, issue de la première vague d'immigration marocaine, Fadilla joue un rôle très important entre les familles et l'école). Il ne s'agissait pas d'une messe à proprement parler, plutôt d'une fête, avec un sapin, une crèche, une animation, des projections et le récit de la naissance de Jésus.

Au fil des années, la formule a évolué, les enseignants demandant que toute l'école participe. En 2015, c'est dans la cour qu'une célébration a eu lieu, avec les parents qui le souhaitaient. C'était très rassembleur, et nous avons eu envie de continuer dans cette voie-là.

Cette année, après concertation avec l'équipe éducative, nous avons souhaité aller à l'église de la paroisse. Le père Aurélien nous a accueillis à bras ouverts en



Photo : Sainte-Ursule Molenbeek

disant : « Je serai là pour vous accueillir, je n'interviendrai pas, sauf si vous me le demandez. » Nous avons pu organiser la célébration comme nous le souhaitions. Une cinquantaine de parents étaient présents.

Notre école scolarisant quelque 450 enfants, j'avais demandé une seule intervention par année. Il y en avait dix au total, symbolisées par dix boules de Noël (accrochées au sapin de l'école pendant 15 jours, elles attiraient l'attention des enfants et les amenaient à se poser des questions). Ces animations étaient entrecoupées de lectures de l'album de jeunesse « La nuit de Noël de Samuel » et de chants. Après chaque intervention, les participants applaudissaient. C'était à la fois convivial et respectueux.

À la fin de la célébration, le prêtre a pris la parole pour dire sa joie d'avoir participé à un tel événement, rappeler que l'église est ouverte à tous ceux qui le souhaitent et exprimer son espoir que la collaboration entre l'école et la paroisse se poursuive. Il ne faut pas avoir peur de prendre ce genre d'initiative. Les parents ont bien compris qu'il ne s'agit pas de convertir qui que ce soit, mais simplement de célébrer ensemble, d'aller vers l'autre. C'est ce que nous faisons aussi lorsqu'au moment du ramadan, quand l'heure fixée pour la rupture du jeûne le permet, nous organisons à l'école une veillée avec les familles musulmanes pour manger tous ensemble. »

AU SECONDAIRE Un temps d'intériorité qui est un service

Lucien NOULLEZ, membre de la pastorale du diocèse de Malines-Bruxelles, écrivain et poète, a animé à plusieurs reprises ce qu'il nomme des temps spirituels interconfessionnels :

“ On est bien là dans une dynamique de pastorale scolaire. Celle-ci comprend, en effet, trois pôles : l'annonce, la célébration et la diaconie (le service). Ces temps spirituels, je les mets dans la diaconie, parce que nous offrons aux jeunes et

aux équipes éducatives un temps d'intériorité, qui n'est ni l'annonce de l'Évangile, ni la célébration du Christ. C'est un service qu'on rend, celui de la réflexion profonde, du contact avec soi, ensemble, mais différemment.

Pour autant, il y a, me semble-t-il, certaines erreurs à éviter quand on est dans un contexte multireligieux. On n'a pas la même religion, ni les mêmes références. Je ne fais pas de signe de croix quand j'anime un moment multiconfessionnel. On peut appeler cela « célébration » si on veut, mais ce mot se réfère presque toujours à un rite chrétien. Pour moi qui anime, en tout cas, c'est important de savoir que je ne « célèbre » pas. Si je dis « On va prier ensemble », chrétiens et musulmans n'ont pas la même représentation, ni la même théologie de la prière. Nous prions le Christ, et les musulmans prient Dieu.

C'est important d'y voir clair, non pas pour discriminer, mais pour distinguer. Quand on fusionne, on est confus. Distinguer, c'est pacifier. On croit qu'en disant : « C'est la même chose, on prie le même Dieu », on va tout arranger, alors qu'on complique tout, parce que quand on arrive sur les différences, ça coince et plus personne ne s'y reconnaît.

À quel moment organiser ce temps spirituel ? Je préfère que ce soit à la veille des examens plutôt qu'à Noël, par exemple, ou qu'on fasse référence à quelque chose qui nous est commun : la vie, la vie scolaire, la naissance, l'anniversaire de l'école, la nature, le printemps, la joie, la confiance, etc. Si on veut que ce soit pour tous, il faut être respectueux de tous.

L'animateur, quelle que soit sa confession, doit simplement être compétent pour guider le groupe et viser à l'intériorité. L'animation sera préparée par les agents eux-mêmes, si possible avec les élèves. Quelques profs et élèves peuvent choisir ensemble le thème, des chansons, des musiques, des textes issus de toutes les traditions représentées. J'insiste pour qu'il y ait un moment de silence, sans en abuser, sinon les élèves en ont marre très vite. Si on lit une prière d'une tradition,

il est important d'en lire également une de l'autre tradition. Et qu'on ne dise pas qu'on prie ensemble, mais : « Nous allons écouter votre prière et nous allons vous offrir la nôtre ». Ça peut prendre des modalités très différentes. Il est important, aussi, que ces événements ne soient pas trop fréquents, sinon ça rentre dans l'habitude, et ce n'est pas souhaitable.

Quelques exemples :

Aux Dames de Marie, chaussée de Haecht à Saint-Josse, une célébration a été organisée autour du thème « Ce qui nous éclaire ». Des élèves étaient associés à la préparation. Un élève musulman a dit : « Je voudrais que le Coran soit lu par un chrétien, parce que j'aimerais lire un texte de la Bible en signe de paix ». Quand c'est expliqué comme ça, je vois mal quel adulte intelligent dirait : « Pas question ! »

À l'Institut Notre-Dame, rue de Fiennes à Anderlecht, suite à la demande d'un responsable sentant qu'il manquait « quelque chose de spirituel » dans l'école, une animation est organisée à l'occasion de Noël, avec tous les enseignants (catholiques, musulmans, non-croyants). Ils amènent des textes religieux et autres qui peuvent nourrir leurs pratiques. J'oriente la célébration sur la beauté du travail d'enseignant, mais aussi ses difficultés, les problèmes relationnels, le besoin, à certains moments, de déposer les armes et de se recentrer sur l'essentiel.

Au Centre scolaire Ma Campagne à Ixelles, chaque année au printemps, une matinée pastorale est organisée. J'ai participé à deux d'entre elles. Pour l'une, des groupes d'élèves mélangeant général et professionnel traversaient Bruxelles par des chemins de Saint-Jacques de Compostelle, accompagnés par des pèlerins. Ils passaient par des églises, où un temps spirituel était proposé. Pour l'autre, qui se déroulait à l'école, les élèves, à nouveau mélangés, recevaient, par groupes, des témoins (prêtre, imam, ambulancier...) venus parler de leur vie. Tout le monde était ensuite rassemblé à la salle de gym pour un temps spirituel. Ça s'est terminé dans un véritable moment de joie. » ■